

Prise dans son ensemble, la littérature actuelle ne saurait assurément être mise en parallèle avec la littérature de la Restauration, par exemple ; il serait injuste, néanmoins, de ne pas saluer au passage, au milieu de nous, un certain nombre de grands et beaux noms, et de ne pas trier, parmi la foule des livres qui encombrant les étalages des libraires, certaines œuvres originales, bien françaises et qui vivront.

C'est ce que nous ferons, si vous le voulez bien.

* *

L'éloquence sacrée n'a rien perdu de son éclat. La chaire de Lacordaire est dignement occupée par le Père Monsabré. Aux noms de Bossuet et de Fléchier, de Fraysinoux, Pie et Dupanloup, l'épiscopat français ajoute aujourd'hui ceux de Mgr Perrault et Mgr Besson, et surtout celui de Mgr Freppel. Soit qu'elle s'élève devant le tombeau de Lamoricière, ou le cercueil de l'Amiral Courbet, soit qu'à la tribune parlementaire elle affirme les droits de l'Eglise et défend les intérêts du pays, la grande voix de l'évêque d'Angers sonne, en France, au-dessus de toutes les autres voix.

* *

La politique qui nous coûte si cher nous donne en retour un certain nombre d'orateurs. Au Palais-Bourbon la lutte est plus vive et les joueurs plus ardents : dans les rangs de la droite, Mgr Freppel, le comte de Mun, Keller, Pion, de Lamarzelle, puis le leader bonapartiste Paul de Cassagnac, Jolibois, Delafos-

se ; à gauche l'ancien lieutenant de Gambetta, aujourd'hui son héritier, Jules Ferry, Andrieux, Freycinet, le fin enjôleur, de Lanessan, puis le chef de l'extrême gauche, Clémenceau et son second Camille Pelletan.

Au Sénat, à côté de nouvelles renommées, nous retrouvons des visages aperçus déjà sous l'empire. Parmi les uns et les autres, les orateurs qu'on écoute le plus volontiers, c'est, à droite : Lucien Brun, Chesnelong, Baragnon, d'Audiffred-Pasquier, de Gavardie, Audren de Kerdrel ; au centre gauche, Jules Simon, Allou, Batbie ; à gauche, de Marcère, Naquet, Barthélemy Saint Hilaire. Tel est à peu près le bilan de l'éloquence parlementaire. Quant à l'éloquence académique, à part les cours de philosophie de M. Caro, c'est seulement d'une façon intermittente qu'elle apparaît, à la mort d'un des quarante ou à la réception de son successeur.

* *

Faut-il compter les poètes ? non, n'est-ce pas ? choisissons.

L'école *classique* n'a plus guère d'adhérents. On pourrait cependant y rattacher, par certains côtés, M. Henri de Bornier. L'auteur applaudi de la *Fille de Roland* et des *Noces d'Attila* se rapproche de l'école du XVII^e siècle par la facture du vers et la correction de la langue ; il s'en éloigne par l'inspiration qui est plutôt romantique.

Victor Hugo mort, l'école de 1830 a pour principaux représentants Soulayr, Sully Prud'homme et François Coppée. M. Soulayr et M. Sully Prud'homme sont deux frappeurs de sonnets et deux